



Henrique Barreto Nunes, Olivier Bourgois, François Dupuigrenet
Desroussilles, Markus Gerlach, Florence Noiville, Bernard Pivot, Martine
Poulain, James Raven, Gianni Riotta, Barbro Thomas, Jean-Sébastien
Dupuit et Anne-Marie Bertrand

Le livre et ses imaginaires Rencontre européenne

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

L'exemple suédois

Barbro Thomas

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque
publique d'information
Année d'édition : 2001
Date de mise en ligne : 17 janvier 2014
Collection : Paroles en réseau



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

THOMAS, Barbro. *L'exemple suédois* In : *Le livre et ses imaginaires : Rencontre européenne* [en ligne].
Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001 (généré le 18 mai 2016). Disponible sur
Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/953>>. ISBN : 9782842462079.

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

L'exemple suédois

Barbro Thomas

Je vais essayer de vous présenter la situation suédoise en ce qui concerne le livre et la lecture. En Suède, le niveau d'alphabétisation est relativement élevé, même si comme dans la plupart des pays industrialisés il existe un certain pourcentage d'analphabétisme fonctionnel, c'est-à-dire de personnes qui, malgré une formation de base, ne savent pratiquement pas lire. C'est une situation qui se retrouve dans de nombreux pays d'Europe. L'école obligatoire a été instituée en 1842 et, par la même occasion, on a réglementé les statuts du fonctionnement des bibliothèques municipales. Les bibliothèques publiques se fondent sur la longue et solide tradition éducative qui existe en Suède – ce qui n'est pas nécessairement la même chose qu'une tradition littéraire – et le niveau d'instruction générale a progressé peu à peu. La formation de base obligatoire est aujourd'hui fixée à une durée de neuf ans. Quasiment 100 % de la population reçoit une formation de second cycle, c'est-à-dire qu'aujourd'hui environ 90 % des jeunes passent le baccalauréat ou une sorte de baccalauréat. Par rapport à la génération née pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est l'inverse : 90 % d'entre eux n'avaient pas passé le bac. Et les enquêtes menées régulièrement sur les pratiques culturelles nous montrent que six Suédois sur dix, de l'âge de 9 à 79 ans ont fréquenté une bibliothèque, les douze derniers mois. Une personne sur trois, de 9 à 79 ans lit des livres. On peut aussi indiquer que 30 % de la population adulte ne lit jamais ou presque jamais un livre et la part de non-lecteur progresse. Les bibliothèques publiques

sont les établissements culturels les plus répandus et les plus fréquentés du pays. Les 289 communes du pays disposent au total d'environ 1 400 unités de bibliothèques fixes et les bibliothèques publiques constituent le réseau le plus important pour la diffusion des livres de qualité. L'acquisition annuelle est d'environ 2 millions de volumes. Dans les années quatre-vingt-dix, on a prêté environ 80 millions de documents par an, c'est-à-dire neuf unités par habitant. Le nombre de visites augmente de 50 millions par an. Les bibliothèques publiques sont à la charge des autorités locales. En 1997, après trente ans sans législation, une loi sur les bibliothèques suédoises a été instaurée. La loi insiste sur le fait que pour promouvoir la lecture et la littérature, pour développer l'information, la formation et les actions culturelles, tous les citoyens doivent pouvoir avoir accès à une bibliothèque municipale. D'après les statistiques fournies par la Bibliothèque nationale, on publie environ 13 000 publications par an en Suède, dont environ 5 000 titres de littérature générale et il existe plus de 700 maisons d'édition. Une centaine d'entre elles réalisent la plupart des publications qui s'adressent au grand public. Cinq ou six maisons d'édition seulement concentrent la production de la plupart des livres. Il faut préciser que la TVA sur les livres en Suède est de 25 % – comme au Danemark – et que c'est le taux le plus élevé au monde. Nous n'en sommes pas fiers. Depuis 1970, le prix du livre est libre, ce qui a entraîné une restructuration du secteur de la librairie, essentiellement par une élimination des librairies dans les villes

Barbro Thomas est conseiller auprès de la Bibliothèque royale et nationale de Suède. Pour une présentation plus complète, se référer à la présentation de Martine Poulain, p. 22.

qui en posséaient plus d'une. La situation s'est ensuite stabilisée et leur nombre a été assez constant pendant les années quatre-vingt-dix. Les éditeurs et les libraires veulent maintenir la liberté des prix mais ils mènent une lutte assez agressive contre la TVA.

Je voudrais aussi dire quelques mots sur la politique du gouvernement en matière de littérature. Il faut commencer par dire que maintenir une diversité éditoriale dans un pays de 8 millions d'habitants – un territoire linguistique assez restreint –, se heurte à certaines difficultés: le développement de l'industrie internationale des médias allant vers une concentration accrue des maisons d'édition et une commercialisation croissante constitue une menace, surtout pour des langues peu répandues comme le suédois. L'objectif de la politique de l'État, dans le domaine du livre, est de rendre accessibles à tous des ouvrages de qualité. Cela suppose une production large, diversifiée et de bonne qualité qui s'adresse à des lecteurs ayant des goûts et des besoins différents. Pour favoriser la qualité et la pluralité dans le secteur de l'édition, une aide à l'édition a été créée en 1975. Un système d'aide à la littérature a été établi afin de promouvoir la qualité et la variété des livres publiés. Afin de garantir aux lecteurs un choix plus large d'ouvrages de qualité, cette aide à la littérature prend la forme d'une subvention accordée individuellement à chaque titre soutenu et elle concerne en principe tous les domaines de la littérature dite « générale ». Il peut s'agir de romans écrits par des écrivains suédois, de littérature étrangère traduite en suédois, de romans, de littérature spécialisée, de livres pour enfants, de bandes dessinées, de livres en langue mino-

ritaire pour les immigrés, de littérature classique, d'ouvrages illustrés – par exemple, des livres d'art, de photographie, etc. Un budget de 27 millions de couronnes suédoises – environ 20 millions de francs français – est réparti chaque année entre 700 titres environ. La moyenne annuelle de publication est donc d'environ 13 000 titres dont 5 000 ouvrages de littérature générale. L'aide de l'État est attribuée après consultation de groupes de spécialistes – les conseillers nationaux pour les affaires culturelles. Le seul critère de sélection est la qualité. Depuis 1975, cette aide à la littérature a joué le rôle de stimulant et, effectivement, elle a abouti à la publication d'un grand choix d'ouvrages de qualité. Cependant, si ce système vient en aide à la production d'une littérature de qualité, on lui a reproché de ne pas aider à sa diffusion. De nombreux ouvrages subventionnés ne sont en effet pas disponibles dans les bibliothèques publiques des petites villes, et près de quatre-vingt municipalités ne possédant même pas une seule librairie, il va sans dire que le lecteur a souvent bien du mal à se procurer ces titres. C'est une des raisons pour lesquelles le ministre de la Culture, en 1997, a chargé une commission d'une enquête sur la situation actuelle de la littérature et de la lecture. Selon le rapport qu'elle a remis une proposition de loi sur la lecture a été votée par le Parlement. Cette décision spécifie qu'une aide supplémentaire sera apportée à la diffusion des titres déjà bénéficiaires d'un soutien à la publication. Depuis 1999, un exemplaire de chaque titre concerné est envoyé régulièrement à toutes les bibliothèques publiques, ce qui signifie qu'environ 200 000 exemplaires sont ainsi diffusés chaque année, pour

un coût estimé à 17 millions de couronnes suédoises. Ce système s'inspire plus ou moins du modèle norvégien mis en place dans les années soixante. Compte tenu du déclin des acquisitions dans les bibliothèques publiques dans les années quatre-vingt-dix, qui a tout particulièrement frappé les livres pour enfants, le ministre de la Culture a institué une allocation spécifique de 25 millions de couronnes suédoises destinées à l'acquisition des livres pour les enfants et pour la jeunesse. Pour bénéficier de cette bourse, la bibliothèque en question doit maintenir le même niveau d'acquisitions que l'année précédente. Le ministre de la Culture, comme une voiture de pompiers, est intervenu ici en situation d'urgence pour compenser les défauts des autorités locales.

Je voudrais conclure sur les différences culturelles qu'on peut trouver entre les différents pays représentés et indiquer quelle est la situation spécifique en Suède. Je vous ai exposé une politique dont l'objectif est de protéger et de préserver la littérature suédoise. Ce n'est pas un objectif impérialiste, au contraire. La situation est presque parfaite à quelques nuances près. Les bibliothèques publiques suédoises se sont bien développées. Elles enregistrent 50 millions de visites par an et 70 % de la population a utilisé une bibliothèque publique durant les douze derniers mois. Depuis une vingtaine d'années, chaque Suédois a emprunté neuf livres par an et le marché du livre fonctionne assez bien malgré le nombre limité de personnes qui parlent suédois.

Le soutien de l'État n'est pas seulement moral, mais aussi financier. Évidemment, le taux de TVA est de 25 % et je n'ai pas parlé des biblio-

thèques scolaires, plus ou moins inexistantes, mais il faut aussi confesser que l'intérêt pour le livre et la littérature est un phénomène assez nouveau. Il s'agit d'une évolution qui a été amorcée dans les années soixante. Il faut bien voir que la Suède est un cul de sac situé dans le nord de l'Europe où les hivers sont sombres et froids et le pays assez peu peuplé. Il y a aussi chez nous une tradition luthérienne, protestante et la notion de devoir est profondément ancrée : par tradition, il faut travailler, faire son devoir, le travail est une vertu et le plaisir un vice. Lire pour le plaisir n'est pas louable mais plutôt blâmable, car la lecture nuit au travail... Et pourtant il semble que dans les années soixante un changement de valeurs se soit amorcé. Jusqu'aux années cinquante, ce n'était pas du tout louable de lire; maintenant, c'est l'inverse. Quelque chose s'est passé : le gouvernement a chargé une commission d'examiner la situation du livre et de la lecture et cette commission a présenté deux grandes lignes que l'État a mis en œuvre pendant les trente dernières années. Il s'agissait de promouvoir la lecture et de chercher de nouveaux publics pour que tout le monde puisse avoir accès à la lecture. On en est arrivé à une situation paradoxale : autrefois la lecture était associée à la culpabilité, aujourd'hui, c'est ne pas lire qui est coupable!

Martine Poulain : Bref tout est toujours affaire de culpabilité! Il y aura beaucoup de questions à poser à Barbro, à la fois sur ses derniers propos et sur la question des aides à la publication en langue suédoise et sur les achats en 200 000 exemplaires pour les bibliothèques – certains frémiraient s'ils entendaient cela en France, particulièrement en

ce moment –, et sur l'absence du réseau de librairies. Là aussi, il y a un paradoxe puisque vous êtes un pays très lecteur et les pratiques de lecture de la population semblent s'ancrer dans les bibliothèques beaucoup plus fortement qu'en France par exemple, où la lecture reste avant tout une affaire privée. Ce rôle majeur des bibliothèques, au détriment des librairies par exemple, ne doit pas faire plaisir à tout le monde... Mais je laisse tout de suite la parole à James Raven pour un tableau de la situation britannique.